JEUDI 29 JUIN 1911

XXIe ANNEE. — N° 7544. — JEUDI 29 JUIN 1911

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 972

5 CENTIMES — DE ROUBAIX-TOURCOING — 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 36, rue du Vieil-Marché. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Jeudi 29 Juin. — SS. PIERRE et PAUL

MERCREDI 28 JUIN 1911

La journée

Les nouveaux ministres, qui ont pris possession de leurs ministères respectifs, préparant leur déclaration qui sera lue à l'ouverture de la première séance de la Chambre.

❋

Le Congrès des missions diocésaines s'est terminé ce soir à Montmartre où Mgr Gibier et Mgr Amette ont pris la parole.

❋

De nombreuses promotions ont été faites dans les diverses armes et services de l'armée.

❋

A Madrid, tandis que le Congrès poursuit ses séances d'étude, la population prépare activement la grandiose procession de jeudi.

❋

Les funérailles de la princesse Clotilde, auxquelles ont assisté les souverains italiens ont eu lieu aujourd'hui.

❋

Les missions étrangères, venues pour le couronnement, ont quitté Londres après une garden party offerte par le roi.

Le sacre de Mgr Penon

(De notre correspondant particulier)

Aix, 27 juin. — Par une journée « incroyablement belle », ainsi que vient de le dire Mgr de Cabrières dans la chaire de la Madeleine, la ville, le diocèse tout entier et les régions voisines, par leurs imposantes délégations, se sont ébranlés pour faire un magnifique triomphe au bon Mgr Penon.

Ce matin, le cortège s'est formé à l'hôtel de Saporta, mis gracieusement à la disposition de Mgr l'archevêque, par le vice-président de l'Action religieuse, Mr Revol, avoué à la Cour, et s'est rendu de là processionnellement, avec l'autorisation du maire, à la basilique métropolitaine. La cérémonie a commencé exactement à 9 heures et s'est déroulée dans le recueillement le plus parfait. La maîtrise métropolitaine a surpassée dans l'exécution des chants : à l'entrée et à la sortie, le chœur du *Messie*, de Haendel; le *Missa Brevis*, de Palestrina; les litanies des Saints et le *Veni Creator* en chant grégorien furent très imposants. Au chant du *Te Deum*, le nouveau consacré fait le tour de la vieille basilique, en bénissant la foule et en commençant par bénir sa digne sœur. Chacun veut le voir et baiser son anneau. Le retour, en procession, à l'hôtel Saporta, s'effectue avec peine, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Une ovation est faite au nouvel évêque. On le réclame au balcon d'où il bénit la foule. Toute la ville est là.

A 1 heure, un banquet réunit plus de 200 convives. Mgr l'archevêque de Montpellier, Mgr Lobbedey, un vicaire général de Moulins y ont pris tour à tour la parole pour dire les vertus du nouvel évêque de Moulins, les grandes espérances qu'il donne à tous ses diocésains, et lui répéter : *Ad multos annos !* Mgr Penon a répondu avec son cœur.

Le soir, à 4 heures, chant de l'action de grâces, à la Madeleine, par la Schola du collège. Mgr de Cabrières a parlé, comme toujours, éloquemment. Il a retracé la vie de Mgr Penon, depuis son enfance, jusqu'à son élévation à l'épiscopat. Une foule immense encore assistait à la cérémonie, où nous avons remarqué, avec Mgr de Cabrières, NN. SS. Guillibert, Lobbedey, Castellan et Fabre, Dom Madeleine et Dom Gréa, environ 40 prêtres de Moulins, ayant à leur tête les vicaires généraux, 300 prêtres du diocèse et des diocèses voisins, M. Charles Maurras, venu exprès de Paris, et qui était également au banquet.

Bonne et excellente journée pleine d'espérance.

Le « Sanctuaire »

Grâce à une heureuse combinaison avec l'*Echo du Noël*, les Enfants de chœur ont chaque semaine un journal illustré, en couleurs, de 22 pages, dont l'abonnement ne coûte que 3 francs par an pour la France, 5 francs pour l'Etranger.

Dans quatre pages spécialement réservées aux Enfants de chœur, le *Sanctuaire* initie ces enfants aux sublimes fonctions du service de l'autel, leur donne le sens et le goût de la vie liturgique. Les 18 autres pages, formées par l'*Echo du Noël*, contiennent des articles instructifs, des nouvelles intéressantes, des pages humoristiques, des jeux amusants, etc.

Un numéro spécimen du *SANCTUAIRE* est envoyé à toute personne qui en fait la demande, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Pour Livres et Images

demander

les Catalogues

de la Maison de la Bonne Presse

Le ministère de la déformation de la proportionnelle

Nous avons un ministère ; mais nous n'avons pas son programme. Ce qui désoblige singulièrement ceux qui, comme nous, aiment mieux s'en prendre aux programmes qu'aux hommes.

Toutefois, certains noms sont eux-mêmes des programmes, et le programme d'un ministère peut à la rigueur se dégager des noms des sénateurs et députés qui le composent. Or, une nouvelle difficulté surgit présentement. Les noms qui sont des programmes sont des programmes opposés les uns aux autres. Réunis dans le même Cabinet, quel est le programme du Cabinet ? Voilà un problème aussi malaisé à résoudre que la vieille devinette : Un navire a tant de mètres de longueur, tant de mètres de largeur, tant de mètres de profondeur. Ses mâts ont tant de mètres de hauteur, son équipage se compose de tant de matelots : quel est l'âge du capitaine ?

Ainsi, nous avions soutenu que, la représentation proportionnelle ayant été votée par une écrasante majorité de 341 voix contre 223, le ministère devait gouverner constitutionnellement et parlementairement avec cette majorité.

Les radicaux et radicaux-socialistes qui, au nombre de 223, étaient arrondissementiers, prétendaient être traités en majorité, parce que, s'ils constituaient la minorité sur la question électorale, ils constituaient aussi la majorité républicaine gouvernementale.

Les deux propositions étaient d'une clarté d'eau de roche et ne donnaient passage à aucune équivoque.

M. Caillaux, qui tient à l'équivoque, a repoussé l'une et l'autre et formé son Cabinet de membres de la majorité et de la minorité à doses égales, ainsi qu'il résulte du nom de ses membres :

Pour la représentation proportionnelle : MM. Caillaux, Delcassé, de Selves, Cruppi, Lebrun, Chaumet, Steeg et Messimy.

Contre : MM. Augagneur, Couyba, René Renoult, Dujardin-Beaumetz et Malvy.

Pour séparer les combattants dans le sein même du Cabinet, MM. Klotz et René Besnard sont pour un moyen terme : le scrutin de liste avec représentation des minorités, et M. Pams est pour toute transaction entre les républicains divisés ; en d'autres termes, il est pour ce que voudront les autres.

— Dites nettement qui vous êtes, dites-le avec autorité et fermeté, parlez et agissez clairement, demande le pays, effrayé du gâchis dans lequel le gouvernement est enfoncé jusque par-dessus la tête.

Il paraît que le gouvernement se trouve bien dans ce gâchis d'où vient encore de sortir le vote d'un 7e douzième provisoire pour boucler approximativement un budget de 4 milliards et demi ; car il forme un Cabinet dont les noms hurlent de se rencontrer dans la même page ministérielle, et il est condamné par là même à ne parler et à n'agir qu'obscurément, et à ne vivre que par l'obscurité de ses paroles et de ses actes. Il ne peut ni favoriser ni tuer la représentation proportionnelle ; il ne peut que la déformer, et c'est à cela que tendront tous ses efforts.

La composition du ministère dénonce, comme dénonçait la composition du ministère Monis, une désolante pénurie d'hommes : on a pris un représentant quelconque de chacun des derniers ministères, sans penser que s'ils avaient été renversés c'est qu'on n'en voulait plus, pour les réunir aux débris du ministère Monis, dont on voulait moins que de tout autre.

— Mon ministère n'a été renversé sur aucune partie de mon programme, a dit M. Monis. Donc, mon programme a toujours une majorité dans la Chambre.

On peut en dire autant de tous les ministères qui glissent sur une pelure d'orange, du ministère Clemenceau par exemple, et son successeur, M. Briand, n'en a pas moins arboré un programme absolument opposé à celui du ministère Clemenceau. Les ministères qui glissent sur une pelure d'orange sont précisément ceux dont tout est mauvais et dont on veut se débarrasser à tout prix, n'importe comment, pourvu qu'on s'en débarrasse. Un seul parmi les précédents n'a pas glissé sur une pelure d'orange, un seul a été démissionnaire, alors que son programme avait une majorité, le ministère de M. Briand, et son successeur, qui a suivi une politique contraire et qui est tombé pour cela, est, en vérité, bien mal venu, pour garder quelques amis au pouvoir, à invoquer la raison que son programme n'a pas été condamné.

Non, cependant, il n'est pas vrai de dire qu'il y ait dans le Parlement une pénurie d'hommes aussi lamentable que la composition des ministères Monis et Caillaux tendrait à le faire croire.

Il existe des hommes de haute valeur et de grande expérience, tant à la Chambre qu'au Sénat.

Seulement, on n'en veut pas, on les écarte, parce que les nullités radicales et radicales-socialistes en ont peur, et que ces nullités font peur au chef de l'Etat.

C'est ainsi que tout se nivelle par en bas.

Sans doute, et c'est à son éloge, M. Caillaux a bien fait quelques tentatives pour introduire quelques-unes des sommités parlementaires dans son Cabinet. Mais il est bien naturel qu'on étudie la compagnie dans laquelle on est invité à se trouver. Et puis, on n'aime pas à être à la seconde place, quand la première vous appartient.

M. Caillaux était-il bien désigné pour demander à de vieux parlementaires rompus aux affaires de *le suivre* dans *son* Cabinet ? Le contraire se serait assurément mieux compris. M. Caillaux a un grand nom, par lequel il est surtout renommé. Ce nom l'a porté à la Chambre ; il lui a valu beaucoup de sympathie dans la Sarthe. Sans doute, M. Caillaux fait tout le contraire de son père, qui rendit tant de services à son pays. Mais il n'en porte pas moins le nom, et il y avait autre chose que de l'ironie dans cette réponse de M. Lasies à M. Caillaux qui lui avait demandé ce qu'il pensait du *Livre de mes fils*, publié par M. Doumer : « J'attends, pour me prononcer, que vous ayez publié le *Livre de mon père.* »

Enfin, on forme les ministères qu'on peut, et M. Caillaux ne pouvait guère former qu'un ministère taillé sur celui de M. Monis, incapable et cacophone, sans poids et sans durée, avec M. Combes comme patron et Camille Pelletan comme inspirateur, avec M. Augagneur, qui déclara récemment, dans un discours retentissant, la *guerre à toute religion*, pour souscrire à la déclaration du *respect des consciences*, que ne manquera pas de contenir le programme ministériel ; avec Messimy, etc.

Un vrai ministère d'occasion, mais d'occasion qu'on ne pourra en aucune façon saisir par les cheveux !

J. B.

Souscription exceptionnelle pour le Denier de Saint-Pierre

Amour à Notre Saint-Père, Marie, Elisabeth, Victorine, Lucie, 100 fr. — M. S., 100 fr. — Mlle Calla, pour bénédiction des siens, 10 fr. — Anonyme, 50 fr. — Dominicaines, Arabert, 6 fr. 25. — Abbé Marquet, curé de Poullères, 0 fr. 25. — Elise Marquet, à Echandelys, 0 fr. 25. — Lignée Renaudias-Portail, 0 fr. 25. — Lignée Roussel-Chadenat, 0 fr. 25. — Sœur Renaudias-Roussel, 0 fr. 25. — Marmagne-Errant (sa sœur), 0 fr. 25. — Marie Chardet (Gergoire), 0 fr. 25.

G. Beauchaud, horloger spécialiste de la *Croix* et de la Basilique de Lourdes, Mercy, 1 fr. — Les enfants, Toulon, 50 fr. — Marie-Emma, pour ses chers défunts, 1 fr. — Anonyme, 1 fr. 50. — Pour Dieu et la Bretagne, 5 fr. — Bézy, famille française, à Tournai, 5 fr. — Au bon Pape, où l'honneur de notre patrie saint Paul, une mère et ses trois enfants, 10 fr. — Hommage de piété filiale, 0 fr. 50. — Pour la santé et la conversion de mon fils, 1 fr. — A Pie X, qui aime la France, Cutche (Indre), 1 fr. 50. — Offrande à Pie X, pour la persévérance des jeunes filles de ma paroisse, 3 fr. — Ignolas, 5 fr. — Anonyme de V., 30 fr. — Deux paroissiennes de Saint-Charles, Rimes, 5 fr. — Pour une grâce particulière, 5 fr. — Un Motais, 5 fr. — Cœur Sacré de Jésus, sitôt à vous tous les cœurs, 10 fr. — Pour obtenir plusieurs conversions, Vve Savouré, 10 fr. — Un prêtre d'Angers, 5 fr.

Pour guérison, M. B., 3 fr. — Famille J. Maillert, Angers, 20 fr. — Que le Saint-Père bénisse notre famille, P. Blondiau, 5 fr. — B. Bournisien, à L., 7 fr. 50. — A la mémoire d'une défunte et pour la santé de deux personnes, 1 fr. — Anonyme orléanaise, 10 fr. — Petites Ribemontoises reconnaissantes à Pie X, 20 fr. — Glorieux Pie X, prière pour une tante qui voit sa sixième génération, 2 fr. — Une grand'mère demande la guérison de son petit-fils, 1 fr. — Un curé et sa paroisse, grâces à obtenir, 5 fr. — A. Lefèvre, 1 fr. — Humble obole de petits orphelins sacrifiés bénis par Pie X, 10 fr. — Abbé Fily, à St-P.-de-L., 7 fr. 50. — Abbé J. G., Saint-Ouen (H. P.), Vive Pie X ! 3 fr. — L. Dumas, à Saint-Junien, 10 fr. — Abbé Pon, 10 fr. — M. Thévenin, négociant à Pau, 20 fr. — M. Ch. Terre, négociant à Pau, 10 fr. — M. H. Terre, négociant à Pau, 10 fr. — Deux Tertiaires de Pau, 2 fr. — Montcamill, M. N., 5 fr.

Mère Supérieure de la Visitation Sainte-Marie, Rouen, 10 fr. — Mlle Clémence Châtel, 5 fr. — Mlle Boisroux, 5 fr. — Un abonné de la *Croix*, 20 fr. — Pour obtenir la guérison miraculeuse de mon fils, 20 fr. — Sacré Cœur de Jésus, par Pie X, guérissez ma chère malade, 20 fr. — M. Granger, 10 fr. — Un abonné de la *Croix*, à F. L., 10 fr. — Pour grâces particulières, Sainte-Blandine, Lyon, 10 fr. — Une famille pour bénédiction, 10 fr.

Anonyme de Caen, reconnaissance, 10 fr. — Très Saint-Père, obtenez ma guérison, bénissez un voyage, 10 fr. — Une mère, pour elle et ses trois enfants, la guérison d'un petit-fils, 5 fr. — Anonyme, 5 fr. — B. B., 5 fr. — Une Bretonne qui se recommande aux prières, 5 fr. — Un prêtre de Sées, 5 fr. — Sa domestique, 5 fr. — Puisse Pie X m'obtenir cette dernière sollicitation, 5 fr. — Abbé J. Millet, aumônier à Saint-Firmin, 5 fr. — Anonyme du diocèse de Rouen, 5 fr. — Une malade de Pontin, pour sa guérison, 5 fr. — Anonyme, le Havre, 5 fr. — Sœur M. F. R., 5 fr. — Une Tertiaire de Saint-François, Avallon, 5 fr. — Abbé Debril, pour reconstruction de son église, 5 fr. — En l'honneur du Sacré Cœur, pour consolation de Notre Saint-Père, 5 fr. — Pour que Dieu nous exauce du vœu de ma fille, 5 fr. — Une première Communion, une conversion, 5 fr. — Vive Pie X ! A. et A., à T., 0 fr. 50. — Une Déloise, 2 fr. — Saint-Père, bénissez-nous, V., 2 fr. — Vive Pie X ! L. P., à V., 1 fr. — Une Tertiaire lectrice de la *Croix*, pour grâces, 2 fr. — M. C., pour les succès d'un examen, 1 fr. — Aiment le Pape, 1 fr. — Pour ma vocation, P. G. (Manche), 1 fr. 50. — Fidèles Fougerais, pour une grâce, 1 fr. 50. — Famille M. L., à Cosne (Nièvre), 2 fr. — Mère catholique, pour le Saint-Père, 2 fr. — M. Rebours, pour pensionnat et œuvres, 1 fr. 50. — Pierre Lelièvre, à Corbie, 1 fr. — Béthune, deux sœurs en souvenir de leur frère, 2 fr. — A notre bien-aimé Pie X, 3 fr. — Pour la réalisation d'une vocation, 2 fr. — Deux Tertiaires pour bénédiction de leur frère, 1 fr. — Un prêtre d'Auvergne, pour bénédiction, 1 fr. — Recoult, pour sa première Communion, 1 fr. — Une lectrice de la *Croix*, R. L., 1 fr. — Un petit Breton, 2 fr. — Famille E., 20 fr. — Saint-Père, bénissez notre famille, V. S. S. (Yonne), 1 fr.

Total : 100 703 fr. 40.

Congrès eucharistique de Madrid

(Par dépêches de notre envoyé spécial)

La Fédération des Ligues féminines

Le Conseil international de la Fédération des Ligues catholiques féminines tient en ce moment à Madrid sa seconde réunion annuelle.

La première séance s'est ouverte sous la présidence de S. A. R. l'infante Marie-Thérèse. S. G. Mgr l'évêque de Madrid était représenté par M. Vales Faille, vicaire général. Sur l'estrade, nous remarquons la marquise Unza del Valle, présidente de l'Union du Sacré Cœur de Jésus, de l'Espagne; la vicomtesse de Véiard, présidente du Conseil international; M. Pupey Girard, aumônier conseil du S. C. J.; Mlle Frossard, secrétaire générale ; la vicomtesse de Wall, trésorière ; la marquise de Fuente Fiel, Mme Leroy-Liberge. Parmi les personnalités, Mgr l'évêque de la Plata, Mgr Nay de Vaya, Mgr Kreuzwald.

L'extension de la Fédération s'est considérablement accusée depuis la réunion de Bruxelles, en août 1910 : huit autres Ligues demandent à se joindre. Mme de Véiard prononce une allocution d'une haute portée dont la pensée maîtresse montre que l'union réalisée par la Fédération et basée sur la foi est le moyen le plus efficace pour lutter contre l'esprit individualiste.

La marquise del Valle personnifie l'affabilité et le charme de la nation espagnole en même temps que l'ardeur de la piété de la catholique Espagne. Les comptes rendus de la Fédération et du Service international sont présentés par Mme Leroy-Liberge et Mlle Frossard.

Les Ligues du Canada, de la Hongrie, de la Pologne, des Etats-Unis, du Luxembourg, de la République Argentine, de l'Action sociale de la femme, après avoir présenté un court exposé de leur programme, sont admises à l'unanimité.

La deuxième séance du Conseil central international s'est ouverte sous la présidence de Mgr Kreuzwald, représentant le cardinal de Cologne, et Mgr Odelin, représentant l'archevêque de Paris. Chacune des Ligues fédérées en 1910, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, le Brésil, l'Espagne, la France, la Lorraine, l'Association catholique internationale des œuvres pour la protection de la jeune fille, la Suisse et l'Uruguay, expose les progrès réalisés pendant le cours de l'année.

Le R. P. Zacarias Martinez Nunez
Augustin
prédicateur de la Cour
M. José Gavilan
secrétaire général du Congrès

L'église San-Francisco el Grande
où se tiennent les assemblées générales

Au moment où la déléguée du Portugal donnait un rapport poignant sur son malheureux pays, l'archevêque de Montréal vint passer quelques instants et apporter ses précieux encouragements à la Fédération internationale qui, le matin même, était heureuse d'accueillir la Fédération Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Deuxième assemblée générale

Mardi, quand l'évêque de Béja (Portugal) monte en chaire, les applaudissements éclatent. L'évêque dit : « Comment est-il possible que moi, destitué par un gouvernement maçonnique, je paraisse devant cette assemblée ? »

Un tonnerre d'applaudissements lui répond.

Puis l'évêque de Béja rappelle ce que le Portugal fit pour la gloire de Dieu. Il déplore la persécution actuelle, mais il a confiance dans la rédemption de la patrie par l'Eucharistie. Il supplie les journalistes d'opposer la bonne à la mauvaise presse.

Le président donne ensuite lecture du télégramme du Saint-Père. On crie : « Vive le Pape de l'Eucharistie ! »

L'évêque de Lugo salue éloquemment les congressistes. M. Henri Toussaint montre dans la communion la vraie solution de la question sociale. M. Alexandre Pidal, président de l'Académie, fait un discours très éloquent où il expose la synthèse de la doctrine de saint Thomas sur l'Eucharistie. Sa phrase pleine et forte soulève des applaudissements enthousiastes. Il termine en offrant au Dieu de l'Eucharistie toutes les gloires de l'Espagne. On lui fait une incomparable ovation.

Les Noëlistes

Les Noëlistes d'Espagne ont combattu la bienvenue et font honneur au nom de leurs villes au directeur du *Noël* et aux Noëlistes congressistes présents à Madrid. Il y a eu une charmante réunion des Noëlistes de France, de Séville et des meilleurs familles madrilènes. Un Comité a été fondé jeudi. Mgr Dubois dira une messe pour le groupe dans la cathédrale.

A la section française

La deuxième séance d'études de la section française a été présidée mardi par Mgr Dubois.

Le P. Lintelo étudie la question la communion des enfants avec sa compétence habituelle. M. Gerbier fait l'historique des efforts accomplis en France concernant l'application du décret *Quam singulari*. Il cite de nombreux traits et conclut qu'il faut faire communier les enfants par petits groupes. Les objections sont résolues par l'application même du décret. Il émet le vœu que les enfants développent en eux la vie eucharistique par la communion fréquente.

Un Carme espagnol, ancien colonel, raconte les œuvres espagnoles. Le capitaine Magnez propose un vœu touchant pour l'armée française.

Mgr Dubois observe aimablement qu'à cœur vaillant rien n'est impossible.

S. PEITAVI.

Le nouveau préfet de la Seine

Le successeur à la préfecture de la Seine de M. de Selves, devenu ministre des Affaires étrangères, est déjà désigné.

M. DELANNEY
qui doit succéder à M. de Selves à la préfecture de la Seine

C'est M. Delanney, actuellement directeur général des douanes au ministère des Finances.

M. Delanney sera proposé par M. Caillaux au cours d'un prochain Conseil des ministres.

M. Marcel-François Delanney est né au Mans, le 23 avril 1863.

Grand lauréat de l'Ecole des sciences politiques, M. Delanney a débuté dans l'administration comme rédacteur au ministère de l'Intérieur, en 1889, est devenu sous-chef de bureau sept ans plus tard, et a été nommé secrétaire général du gouvernement de l'Algérie en 1899.

Il quitta ces dernières fonctions en 1900 et fut successivement préfet de l'Ariège, de la Sarthe, de la Corse et de la Haute-Vienne. En 1906, il fut appelé à Paris comme directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, poste qu'il quitta bientôt pour celui de directeur général des Douanes.

M. Delanney a été nommé en 1908 président de la Commission de réorganisation de la Corse. Il est officier de la Légion d'honneur.

GAZETTE

Une injustice

Le lieutenant-colonel Jannet, du 50e d'infanterie, vient de prendre sa retraite, estimant inutile de poursuivre plus longtemps une carrière que les sectaires qui nous gouvernent ont décidé de briser. Le lieutenant-colonel Jannet fut, en effet, mis en non activité par retrait d'emploi à la suite des incidents de Laon dont nos lecteurs se souviennent. Le Conseil d'Etat lui rendit justice ; mais nos maîtres ne lui pardonnèrent pas de s'être montré catholique pratiquant.

Et voilà comment on prive l'armée d'un officier de valeur, cité plusieurs fois à l'ordre du jour et qui compte huit campagnes.

Ceux qui nous gouvernent

Le ministère compte neuf de ses membres qui figurent sur l'annuaire de la franc-maçonnerie. Ce sont : MM. Delcassé, Chaumet, Besnard, Augagneur, Dujardin-Beaumetz, Klotz, Couyba, Pams et Renoult.

La *Libre Parole* y ajoute les noms de MM. Malvy, Steeg, et Messimy.

Deux protestants militants siégeront au Conseil des ministres, MM. Steeg et de Selves.

Et M. Klotz, juif, complète l'assemblage.

M. Steeg, fils de Prussien, est un Français de bien fraîche date.

Quant à ceux qui ne seraient ni francs-maçons, ni juifs, ni protestants, ce sont nos deux illustres transfuges : MM. Caillaux et Cruppi.

Nos hommes sûrs

En 1882, M. Caillaux, fils du ministre du Seize-Mai, était sur les bancs de la rue des Postes, suivant les cours de préparation à l'Ecole polytechnique, où, d'ailleurs, il ne fut pas admis.

Elu successivement député contre le duc de Doudeauville, contre M. Emile Senart et contre M. d'Alléières, candidats catholiques, l'ancien élève des Jésuites s'associa à toutes les mesures sectaires votées par la Chambre. Il épousa, au temple protestant, une femme divorcée dont il est, à l'heure actuelle, divorcé lui-même.

C'est un joli type de renégat. Si jovial, il vient à se disputer avec son collègue Cruppi, qui fut de même élève des Jésuites, l'ancien président des Conférences de Saint-Vincent de Paul et l'ancien actionnaire du collège des Jésuites oserons-ils se reprocher mutuellement leurs palinodies ?

Les Anglais et les Prussiens

Au moment où viennent de se terminer les fêtes du couronnement de Georges V, qui ont trouvé, chez nous, un écho sympathique, il est à propos de relever, dans un article du général Zurlinden sur la bataille de Waterloo, le passage suivant :

« Les Anglais ont été aussi généreux pendant la poursuite, qu'ils avaient été valeureux pendant l'action. Tandis qu'au dire de témoins autorisés, comme Fleury de Chaboulon, « les Prussiens, acharnés à notre poursuite, traitaient avec une barbarie sans exemple, les malheureux qu'ils pouvaient atteindre », égorgeant des soldats sans armes, des officiers, des généraux qui se rendaient ; assouvissant leur haine héréditaire que les événements de 1815 n'ont pas éteinte, les Anglais, au contraire, furent loin d'abuser de leur victoire ; ils se conduisirent vis-à-vis de nos soldats en hommes qui avaient appris à les estimer, à les respecter pendant les longues guerres d'Espagne ; ils firent preuve d'humanité pour les blessés, et eurent de grands égards pour beaucoup d'officiers tombés entre leurs mains. »

Pourquoi nous abstiendrions-nous de rappeler ces souvenirs qui pourraient être présentés comme un prélude de l'entente cordiale actuelle ?

Toupet de bicard!

Un automobiliste passait avant-hier, de bonne allure, devant l'octroi de l'avenue Thiers, à Bordeaux. Un brigadier d'octroi se mit résolument en travers de la route et somma le voyageur de s'arrêter.

— Laissez-moi donc passer, dit celui-ci, je suis M. Sireyjol, député radical-socialiste de la Dordogne. J'ai tant de litres d'essence.

— Je n'en doute pas, Monsieur le député, mais je suis obligé de m'en rendre compte par moi-même, répondit le brigadier.

O désastre ! Il y avait dans le réservoir une quantité d'essence très supérieure à la quantité déclarée.

M. Sireyjol se mit alors à injurier le brigadier. Mais les spectateurs de la scène se mirent à siffler l'effronté dont l'arrogance tomba aussitôt, et qui s'enfuit sous les huées.

Premières félicitations

Le Figaro a eu communication de la dépêche suivante :

» Augagneur ministre, Paris.

» Sommes heureux de votre succès : ne nous oubliez pas. »

LES TANANARIVISTES.

L'esprit des autres

Il paraît que M. Caillaux avait envie d'offrir le portefeuille de l'Agriculture au général Goiran... à cause de ses pouces !

Le nouveau ministère

Leurs biographies

M. JOSEPH CAILLAUX

M. Joseph Caillaux est né au Mans le 30 mars 1863. Ancien inspecteur des finances, ancien professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, M. Caillaux ne vint à la vie parlementaire qu'en 1898.

Un an après son entrée au Parlement, Waldeck-Rousseau fit confiant dans son Cabinet le ministère des Finances. C'est ce même portefeuille que lui attribua plus tard M. Clemenceau, ce qui permit à M. Joseph Caillaux de faire voter par la Chambre son projet d'impôt sur le revenu. Il revint au ministère des Finances une troisième fois avec M. Monis, dont il devient le successeur.

M. DE SELVES

M. de Selves quitte la préfecture de la Seine pour le quai d'Orsay.

Comme M. Cruppi, il est né à Toulouse en 1848. Avocat, préfet de divers départements et un moment adonné à la direction des postes, en 1890. Le 24 mai 1896, il était nommé préfet de la Seine. Le Tarn-et-Garonne le nomma sénateur en 1900. Il fut élu à l'Académie des Sciences en 1909.

M. de Selves, qui avait refusé à M. Monis de prendre le portefeuille des Affaires étrangères, l'accepte aujourd'hui des mains de M. Caillaux.

M. DE SELVES
nouveau ministre des Affaires étrangères